



LYCÉE  
CHATEAUBRIAND –  
RENNES

**Histoire option – Khâgne Ulm – année 2017-2018**

L'épreuve de commentaire de document historique de l'ENS porte sur un programme tournant chaque année, centré alternativement sur l'histoire ancienne, médiévale ou moderne. Conçu comme large et facile à aborder du point de vue bibliographique, chaque programme se veut formateur en termes de démarche historique et enrichissant au plan de la culture générale.

Pour 2017-2018, le programme est intitulé : « **Les guerres de Religion en France (1559-1629)** ».

On trouvera *infra* le texte de cadrage du programme, fourni par la direction de l'ENS.

**Lectures recommandées**

Pour l'histoire option comme pour les autres disciplines enseignées en khâgne, le rythme de travail est très dense, et certaines lectures sont indispensables. Mais la priorité allant aux disciplines préparant aux épreuves d'admissibilité, l'histoire option donne lieu avant tout à des travaux et des apprentissages répartis durant les cours.

La semaine qui précède la rentrée est cependant l'occasion de prendre contact avec la période au programme, afin de la baliser dans ses grandes lignes et d'en mesurer les enjeux. Un manuel qui a fait ses preuves est tout indiqué et doit donner lieu à une mise en fiches succincte (inutile de se noyer dans les dates et les chiffres, c'est le mouvement de la pensée de l'auteur qui compte) :

**LE ROUX (Nicolas), *Les guerres de Religion, 1559-1629*, Paris, Belin, coll. Sup, 2014, édition compacte. ISBN 978-2-7011-9193-5. 25€.**

D'autres indications de lecture seront communiquées à la rentrée. Bonnes vacances à tous.

Amaury CHAUOU

[amaury.chauou@gmail.com](mailto:amaury.chauou@gmail.com)

Programme de l'épreuve orale optionnelle de commentaire de document historique  
du concours A/L 2018

Les guerres de Religion en France (1559-1629)

*La question invite à considérer les guerres de Religion, conflit civil multiforme, dans toutes leurs dimensions : religieuse bien sûr, mais aussi culturelle, sociale, politique, économique, militaire. Maîtriser la chronologie dense et mouvementée de ces nombreux conflits est, en première approche, indispensable, de même que la biographie des principaux protagonistes (souverains, régentes, aristocrates, ministres, tels les princes de Condé, les Guises, les Châtillons dont l'amiral de Coligny, les Rohan mais aussi le chancelier Michel de l'Hôpital). Les candidats devront toutefois être attentifs à ne pas s'arrêter à cette connaissance événementielle, encore plus à ne pas considérer la période comme un bloc insécable d'explosions de violence ou de faits d'armes : l'étude de la pacification et de ses modalités (paix de religion, reconstruction et réconciliation bourbonniennes) tout comme l'analyse de la coexistence confessionnelle (dans ses dimensions légale et pratique, observables dans les villes) sont au cœur de la problématique. En effet, en dépit des progrès de l'historiographie, les guerres de Religion restent encore largement prisonnières de clichés tenaces, qui conduisent à ne voir dans ce conflit civil qu'un déchaînement de violence aveugle et sanguinaire, dont le massacre de la Saint-Barthélemy constitue l'archétype. Certes, il ne s'agit pas de verser dans le révisionnisme mais, pour reprendre la formule d'Olivier Christin, les guerres de Religion ne sont pas la guerre de tous contre tous partout tout le temps. Il s'agira donc de se pencher sur les modalités spécifiques de la violence qui se manifeste pendant ce conflit, d'en prendre la mesure exacte et, de manière corollaire, de mettre en évidence les stratégies mises en œuvre par les contemporains, à commencer par le souverain, pour endiguer ou apaiser cette violence, permettre la coexistence pacifique à tous les niveaux entre ceux qui ne partagent pas les mêmes convictions religieuses et politiques, favoriser la réconciliation entre les ennemis d'hier, amenés à vivre ensemble dans la même communauté nationale ou locale.*

*C'est là l'un des enjeux les plus cruciaux de l'étude de cette période historique qui constitue en fait un tournant décisif affectant la nature de l'État moderne et son développement, mais aussi la structuration de la société française. C'est en effet dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que se posent pour la première fois des problèmes essentiels tels que la place de la religion dans l'État et la société avec une première ébauche d'autonomisation du politique envers le religieux, mais aussi la remise en cause d'une société unitaire, holiste, à substrat religieux, en l'occurrence catholique, au profit de l'intégration politique et sociale de la diversité ou plutôt de la mixité confessionnelle.*

*Dans cette optique, la conflictualité à l'œuvre durant cette période sera comprise dans toutes ses formes d'expression : affrontements militaires, massacres, émeutes ou insurrections ; violence verbale, matérielle (pillages, déprédations) et symbolique (ainsi l'iconoclasme) sans négliger la conflictualité juridique (recours en justice), politique (dans les hôtels de ville, à travers les luttes de partis et de factions nobiliaires et/ou citadines), la*

*polémique (ainsi les « guerres de pamphlets » ou la prédication), ou les traductions artistiques des conflits. Ce faisant, les effets de cette myriade de conflits sur la construction des identités confessionnelles et sur la construction de l'absolutisme devront aussi être interrogés.*

*Le « pourquoi » des guerres de Religion sera abordé à travers l'étude de leurs causes religieuses (ainsi « l'angoisse eschatologique »; l'acceptation ou le refus de la dissidence religieuse de la part du roi et de ses sujets), mais aussi, socio-économiques (expressions de frustrations et de mécontentements de la part des diverses catégories sociales en réaction à un déclin avéré ou présumé), politiques et idéologiques (contestation de la dérive autoritaire du régime monarchique de la part des nobles et des bonnes villes, prônant tous la défense de certaines libertés et un régime politique alternatif, celui d'une monarchie consultative). Se pose également la question du « comment » des guerres de Religion, des acteurs et des modalités de ces affrontements. Car les guerres de Religion sont un conflit civil, qui met aux prises des Français (certes pas tous dans la mesure où beaucoup observent une prudente neutralité, parfois difficilement tenable dans le temps) entre eux, mais aussi avec leur souverain, dont ils ne partagent pas forcément les orientations politiques en matière religieuse, en particulier sur la question cruciale de l'attitude à adopter face à la diversité religieuse (tolérée, à défaut d'acceptation ou combattue ?). Ainsi, les guerres de Religion opposent des sujets à leur roi, des compatriotes, des concitoyens, les membres d'une même communauté citadine ou rurale, des voisins, des parents, qui se divisent et se dressent les uns contre les autres pour des motifs au demeurant plus complexes que la seule différence confessionnelle, tant sont prégnantes également les considérations politiques, idéologiques, sociales voire corporatives.*

*Le bornage chronologique, classique en son commencement (paix du Cateau-Cambrésis, mort d'Henri II mais aussi émergence au grand jour de la confession protestante) l'est moins en sa clôture (paix d'Alès), étant donné qu'on a tendance à considérer les guerres de Religion closes en 1598 en tant que guerre civile, les affrontements du premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle relevant surtout de conflits politiques, opposant les Grands et le monarque. Or, leur dimension confessionnelle reste très présente puisque les premiers se posent comme les défenseurs des droits de leurs coreligionnaires. Il s'agit ainsi de prendre acte du renouvellement historiographique qui, moins obnubilé par le mythe de l'édit de Nantes, considère les conflits religieux des premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle comme la poursuite des guerres de Religion (attentat de Ravallac, guerres de Rohan, siège de la Rochelle, etc...), ou du moins comme des rémanences de ce conflit initial. Le cadre géographique est celui du royaume de France dans ses limites d'alors, ce qui n'interdira pas aux candidats d'avoir des connaissances de base sur la politique des puissances étrangères (Espagne de Philippe II, Angleterre d'Élisabeth I<sup>ère</sup>, Papauté), dans la mesure où celles-ci s'ingèrent volontiers dans les conflits français et parce que la dimension internationale des guerres de Religion constitue l'une des voies du renouvellement historiographique récent (sur lequel les candidats devront avoir des connaissances élémentaires étant donné les apports considérables de la recherche scientifique sur ce sujet depuis environ un quart de siècle).*

*Quelques grands thèmes seront privilégiés :*

*Les origines (religieuses, politiques, socio-économiques) du conflit civil.*

*Les formes de violences à l'œuvre dans le conflit.*

*La dimension spatiale des guerres de Religion.*

*Les stratégies de pacification.*

*Le processus de « construction confessionnelle » ou de « confessionnalisation ».*